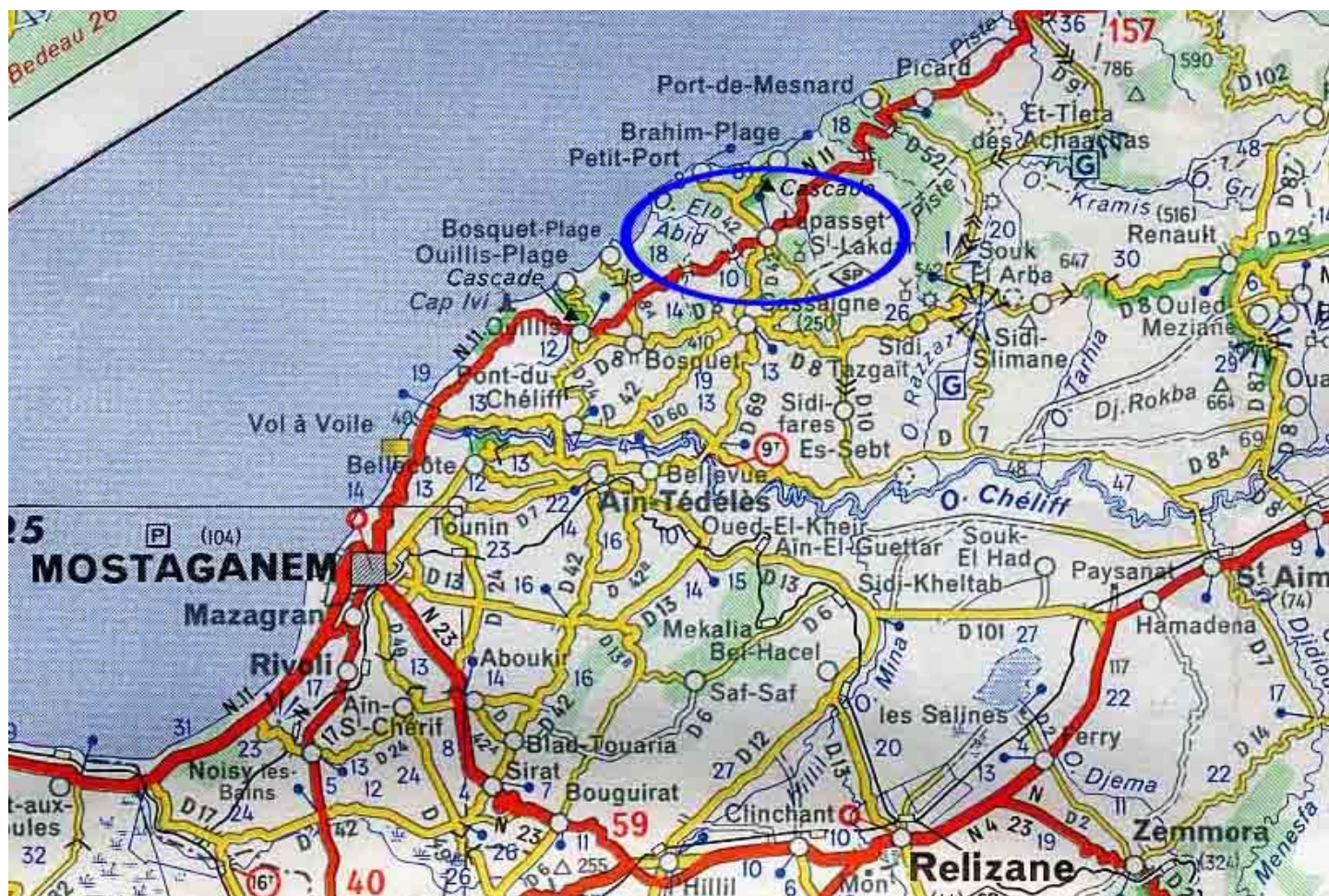


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de LAPASSET devenu SIDI LAKHDAR à l'indépendance

La commune de LAPASSET est située à l'Est de MOSTAGANEM, sa préfecture, qui lui est distante de 50 kilomètres



C'est en 1831 que les français s'installèrent à ORAN.

La plaine d'ORAN compte trois débouchés principaux maritimes : MOSTAGANEM – ARZEW – ORAN.

Présence Française 1830 - 1962

De 1830 à 1857 la conquête française occupa successivement les villes, les plaines et les montagnes, domptant tour à tour les Turcs, les Arabes et les Berbères :

-Jusqu'en 1834, les Français s'installèrent seulement dans quelques villes de la région littorale : ALGER – ORAN – MOSTAGANEM ...

-De 1834 à 1844 les plaines furent conquises, à l'Est sur les Beys turcs de CONSTANTINE, à l'Ouest sur les Hachems de MASCARA, commandés par l'Arabe ABD-EL-KADER et secondés par le Maroc musulman ;

-De 1844 à 1857, les colonnes françaises montèrent à l'assaut des montagnes, occupées par une population surtout berbère : l'AURES fut soumise une 1^{ère} fois en 1846, le DAHRA résista jusqu'en 1847, la Kabylie jusqu'en 1857 ;

-Depuis 1857, la France, maîtresse d'un pays où ROME seule avait pu complètement s'implanter.

-D'ARZEW au CHELIF, la route fut jalonnée de centres de colonisation : En 1846 avaient été créés LA STIDIA et MAZAGRAN ; de 1848, datent DAMESNE, SAINT LEU, NOISY LES BAINS, ABOUKIR, RIVOLI, TOUNIN, AÏN TEDELES, auxquels s'adjoignirent, en 1851, PONT DU CHELIF, en 1854, PELISSIER et BELLE CÔTE ; beaucoup plus tard furent créés, en 1874, SIRAT, en 1891 FORNAKAT et en 1892 LAPASSET

AIN EL HAMMAM, qui avait 17 habitants, était le nom du douar avant qu'il ne porte le nom du valeureux soldat que fut le Général Ferdinand LAPASSET, décédé en 1875 (*ndlr : Voir sa biographie au chapitre 2*).

LAPASSET, intégré à la commune mixte de CASSAIGNE, a été créé en 1892 dans le département d'ORAN ; en 1958 fera partie du nouveau département de MOSTAGANEM.

Un périmètre de colonisation de 1.000 hectares avait été délivré par les autorités.



La poste de LAPASSET



Sortie du Village de LAPASSET

Le climat est variable au Nord. Il est tempéré par l'influence et la proximité de la mer. Les pluies sont intermittentes. Dans les autres régions de la commune le climat est semi continental avec des variations de température assez fréquentes.

C'est le 4 mars 1848 que l'Algérie est déclarée "partie intégrante" du territoire français. Quelques mois après, le 9 décembre 1848, les Provinces d'ALGER, ORAN et CONSTANTINE deviennent trois départements.

Il faut attendre le 28 juin 1956, c'est deux ans après le déclenchement des hostilités, pour qu'un décret ébauche une réforme administrative, qui, le 20 mai 1957 par un nouveau décret divise chacun des trois départements et en crée au total 12, dont les départements de MOSTAGANEM, ORAN, TIARET et TLEMCEM pour l'ancien département d'ORAN.

Département

Le département de Mostaganem fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec l'indicatif 9F. Il répondait à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Mostaganem fut donc créé le 20 mai 1957, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, **CASSAIGNE**, IINKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'Arrondissement de CASSAIGNE comprenait huit centres :

BOSQUET – CASSAIGNE - CHOUACHI – **LAPASSET** – NEKMARIA – OUILLIS – PICARD – PONT DU CHELIF

LA COMMUNE MIXTE DE CASSAIGNE

CASSAIGNE est le siège de la « Commune Mixte » qui est dirigée par un haut fonctionnaire nommé par le pouvoir central : l'Administrateur, c'est en quelque sorte le Gouverneur local, il préside le Conseil de la Commune et concentre tous les pouvoirs.

Le premier administrateur fut Monsieur CASTANET, devenu Sous-préfet de TIARET. Et de 1946 à 1954. Mr CHOIRAL dont l'ainé d'une famille très nombreuse fréquente le lycée René Basset à MOSTAGANEM. Il a été ensuite nommé Sous-préfet dans la région de SIDI-BEL-ABBES.

En 1956, Mr CHAVANNE est nommé Sous-préfet par le Gouverneur d'Algérie, Jacques SOUSTELLE : ce sera le premier Sous-préfet de CASSAIGNE ... et le dernier !

Malgré son rattachement à la Commune mixte, qui oblige à se rendre à CASSAIGNE pour certaines formalités, OUILLIS se tourne plus volontiers vers MOSTAGANEM.

Le réseau ferré d'Algérie dessert les grandes villes, il ne passe pas, hélas, à OUILLIS. La ligne la plus proche est celle qui relie, à l'intérieur des terres, venant de RELIZANE, AÏN-TEDELES à MOSTAGANEM, PERREGAUX. Il est géré par la Société CFA, les Chemins de Fer d'Algérie.

La gare de MOSTAGANEM est également le départ des cars qui font le trajet vers OUILLIS, BOSQUET, CASSAIGNE et LAPASSET. D'autres cars desservent la même ligne, les cars DELERM qui partent du centre de la ville, le car « Boudinar » et « *La vedette du dahra* ». Toutes les liaisons internes se font donc par route. Des routes étroites et sinueuses, pas toujours très bien entretenues. Il faut quitter MOSTAGANEM et se diriger vers ORAN pour trouver une route de meilleure qualité. Mais, ORAN est à plus de cent kilomètres, on ne s'y rend que par absolue nécessité.

CASSAIGNE reste donc un chef lieu très administratif, offrant peu de services, c'est un gros bourg, pas vraiment une ville, supplanté dans tous les domaines par l'attrait qu'exerce MOSTAGANEM.



Mairie



Ecole



Lavoir

Cliquez SVP sur ce lien : Pour visionner ces photographies de LAPASSET, en format normal

<http://jeanyvesthorrignac.fr/AlbumOranie/Villes%20et%20villages%20d%20Oranie/Villes%20et%20villages/Lapasset/index.html>

La commune de **LAPASSET** a une triple vocation : *viticole, agricole et touristique*. Le vignoble prend une place importante dans la vie de nos colons. Nous trouvons en deuxième position l'agriculture. Les quelques vergers et jardins fournissent à la population locale les fruits et légumes qui lui sont nécessaires. Enfin, la plage de 14 Km de sable fin, bordée par des dunes et des forêts bien entretenues, attire une foule considérable d'estivants dès que le mercure approche les 24° environ.



Vue aérienne de LAPASSET avant 1955

Plages et port

BRAHIM-Plage (ou AÏN BRAHIM) doit son nom à une source d'eau douce. *Ain* signifiant "source" et BRAHIM en mémoire à un Saint. Celle-ci reçoit annuellement des visiteurs, habitants des alentours et des touristes.



Le Petit Port (prononcé *Ti Port*) est un ancien port maritime lors de la conquête de l'Algérie installé par les Français. Il permettait principalement le ravitaillement de nourriture pour les soldats. Puis, le Petit Port a conservé son caractère "pêcheur", mais est également devenu un lieu touristique.



Photo aérienne du Petit Port

Les Maires de LAPASSET jusqu'en 1962

- Gaby EVRARD
- René BONNE



Eglise de LAPASSET

Les Curés

- Abbé CORNET
- Abbé BRIAND
- Abbé WEBERT (Albert)



Terres et cultures de LAPASSET

Démographie :

Année 1958 = 8.132 habitants

Patrimoine

La commune abrite le mausolée de *SIDI LAKHDAR Ben KHLOUF*, originaire des Zerrifa, un lieu sacré et de pèlerinage qui abrite un palmier dont la forme est extraordinaire, ce palmier énigmatique, aurait même résisté par miracle, à ceux qui ont tenté de le brûler ou de le couper.



SIDI LAKHDAR Ben KHLOUF, fut un brillant panégyriste du Prophète et l'un des rares auteurs qui se soient spécialisés dans le *madih*. Son renom qui a dépassé les limites du pays des Béni Chougran et de MASCARA où il a vécu, est dû à la fécondité de son talent et aux pièces élogieuses qu'il a composées en l'honneur du Prophète et à un poème divinatoire du genre *malahim*.

Il devient célèbre à travers sa poésie religieuse. Né vers la fin du 15^e siècle, à MAGHRAOUA situé sur les monts du Dahra, à 50 km à l'est de la ville de MOSTAGANEM, il s'est éteint à l'âge de 125 ans, en laissant quatre garçons et une fille, auxquels il avait transmis un message, à travers une *qacida*, reprise à ce jour par les grands maîtres de la chanson chaâbie.

Aucune date de naissance ou de décès n'est précisée à son sujet par les auteurs de recueils de poésie. Le Prophète lui aurait dit en songe de changer son prénom al-Akhal (noir) en Akhdar (vert). Parmi les familles migrantes, celle de Benkhlof figurait. LAKHDAR n'était à ce moment-là qu'un enfant qui d'ailleurs se rappelle très bien les difficultés rencontrées par son père, soulignant plus tard que son aïeul appartenait à la tribu des "Azafriya".

Il passa toute sa jeunesse à MAZAGRAN (localité située dans la banlieue de MOSTAGANEM) et participa à la bataille qui porte son nom contre les Espagnols et qui a eu lieu le 26 août 1558...<http://www.ass-renouveau-mostaganem.org/2012/08/26/commemoration-de-la-bataille-de-mazagran-26-aout-1558-2012/>

Pour en savoir plus : <http://www.mostaganem-aujourd'hui.com/pages/mostaganem/personnages/lakhdar-benkhlof.html>

ARMEE

Pendant les événements d'Algérie le 12^{ème} régiment de Dragons se rapproche de la bande côtière dans la région de Mostaganem en ZNO et s'installe, de mai 1960 à août 1962, à PICARD puis à LAPASSET sauf le 3^e escadron qui s'implante un peu plus au Sud, à SEBT dans la plaine de l'oued Chélif.

Cimetière :

2 novembre 2011 : Compte-rendu d'état des cimetières de la région de MOSTAGANEM

Transmis par notre délégué sur les cimetières.

CSCO-PACA- Mostaganem le : 24/10/2011

Monsieur : le délégué du CCSO de la wilaya De Mostaganem

A Monsieur le président du CCSO NIMES France

OBJET : compte rendu sur l'état des cimetières

Monsieur le président ; Suite à votre correspondance du 26/08/2011 laquelle vous sollicitiez un compte rendu sur l'état actuel des cimetières à travers la wilaya de Mostaganem, je vous adresse ce présent compte rendu.

SIDI LAKHDAR (ancienne appellation LAPASSET). La mairie a procédé à la réhabilitation du mur de clôture qui a été auparavant un peu endommagé, il est bien entretenu.

http://babelouedstory.com/thema_les/cimetieres/3131/3131.html



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur LAPASSET cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopédie-afn.org/Lapasset - Ville>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2011/11/02/15312003.html>

<http://www.sidiali.fr/LA%20COMMUNE%20MIXTE%20DE%20CASSAIGNE.htm>

<http://flembez.free.fr/genea/base/docHTML/Colons.htm>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1955_num_10_4_2496

<http://www.mriages-djebels.org/spip.php?article241>

<http://cavaliers.blindes.free.fr/rqtdissous/12dragonsh5.html>

<http://l.auberge.espagnoles.free.fr/hist0002.htm>

2/ FERDINAND LAPASSET

Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime), 29 juillet 1817 - Toulouse (Haute-Garonne), 16 septembre 1875.

Ferdinand Auguste LAPASSAIT naît à Saint-Martin-de-Ré, ville de garnison qui se trouve alors dans le département de la Charente-Inférieure, le mardi 29 juillet 1817.



De sa venue au monde jusqu'à son décès, survenu à Toulouse (Haute-Garonne), le 16 septembre 1875, Ferdinand Auguste ne cessera d'être entouré de militaires.

Naturellement va-t-on dire, il entre au collège royal de La Flèche, d'où sortent traditionnellement les meilleurs soldats ; il se destine à l'infanterie et intègre l'Ecole spéciale militaire. Sa promotion est celle de 1837 ; sa carrière et ses avancements seront fulgurants. Ferdinand Auguste LAPASSET est nommé sous-lieutenant par ordonnance du roi dans le cours de sa vingtième année, puis il poursuit sa formation à l'Ecole d'application d'état-major. C'est alors un garçon au caractère un peu ardent, dont la taille moyenne et la faible constitution ne dénotent, de prime abord, ni l'ambition ni le désir de bien faire. Ses notes excellentes, culminent en matière de stratégie, de manœuvres ou d'administration militaire.

Le 16 janvier 1841, Ferdinand LAPASSET, lieutenant d'état-major, vient de servir pour la première fois en Afrique, lorsqu'il est signalé au ministre de la guerre pour son intelligence et son activité.

LAPASSET est envoyé en Algérie, au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, comme aide de camp du général GENTIL, commandant en chef du territoire d'ORAN. Voilà pour lui le début d'une carrière qui sera presque exclusivement coloniale.

Dans ce pays, il franchira tous les grades jusqu'à celui de général de brigade. Promu capitaine le 5 juillet 1843 ; c'est dans les Bureaux arabes - créés par arrêté ministériel du 1^{er} février 1844 - qu'il va donner sa pleine mesure.

Le 29 janvier 1846, le capitaine d'état-major LAPASSET est chargé d'une reconnaissance. Il conduit une centaine d'hommes du 5^{ème} bataillon de chasseurs à pied, soutenus par huit cavaliers Arabes. Lorsque tout-à-coup, ses éclaireurs aperçoivent au fond d'un ravin, près de six cents cavaliers et autant de fantassins en embuscade, qui chargent aussitôt. Le capitaine français forme le cercle, ordonne de se battre à coups de sabre, à la pointe des baïonnettes. Les chefs de l'infanterie et de la cavalerie sont tués. Les cadavres des Arabes entourent la petite troupe qui, de son côté, déplore trente-trois blessés et vient de perdre huit hommes. Les assaillants font diversion et paraissent vouloir abandonner le terrain. Le capitaine LAPASSET en profite pour commander le repli et ramener comme il le peut, tous ses blessés, lorsqu'il est de nouveau chargé. Il tient tête à l'ennemi, parvient à rallier la colonne sans abandonner un seul des siens.

Le 15 février 1846, dans un fourrage contre les Arabes aux environs de MAZONNA, deux compagnies du 64^{ème} d'arrière-garde n'ont plus de cartouches et se trouvent compromises. Le capitaine LAPASSET charge pour les dégager ; il tue trois Kabyles et reçoit de l'un d'eux un coup de feu à la main droite.

Ferdinand Auguste LAPASSET, chef d'escadron, revient dans son cher département de l'Aude, pour prendre en mariage, au château de Montauriol où le maire s'est exceptionnellement déplacé afin d'officier, une jeune Toulousaine fortunée de dix-huit ans. Le 14 septembre 1852, il épouse Lise Thérèse Clémence OTERNAUD et de cette union naîtront six enfants, dont les deux garçons, aîné et cadet, seront officiers.

LAPASSET est nommé, le 21 janvier 1853, directeur divisionnaire des affaires arabes pour la province d'ORAN, et le 5 août 1854 commandant supérieur du cercle de PHILIPPEVILLE. Officier de la Légion d'honneur le 29 décembre, il est placé en activité hors cadre le 6 janvier 1855 et promu lieutenant-colonel le 27 mars 1856, puis colonel le 5 août 1859.

On lui donne le 1^{er} février 1860, le commandement de la subdivision de SIDI-BEL-ABBES ; le 6 septembre 1861, celui plus important de la subdivision de MOSTAGANEM. Par décret du 7 juin 1865, Ferdinand Auguste LAPASSET reçoit de l'Empereur, les épaulettes de général de brigade. A sa demande, justifiée par le triste état de santé de son épouse, minée par les fièvres coloniales mais qui lui survivra cependant, il retourne en France vers la fin du mois de juillet 1867, et quitte l'Algérie pour la première fois depuis sa sortie des écoles, c'est-à-dire depuis 1840.

Affecté au commandement d'une brigade d'infanterie de l'armée de Lyon, il est élu membre du Conseil général de l'Aude. Fatigué par une intoxication paludéenne, préoccupé par l'éducation de ses enfants, que sa femme malade ne peut seule assumer, il cherche à se rapprocher de la ville où elle est née et demande sa mutation à Toulouse. Il ne l'obtiendra pas avant la guerre.

Le 16 août 1870, à la bataille de Gravelotte, LAPASSET reste seul en ligne de tout un corps d'armée avec sa brigade mixte ; il maintient notre extrême gauche contre des forces supérieures, de 9 heures du matin à minuit, malgré une perte de 45 officiers et de 859 hommes de troupes. A deux reprises, les Prussiens sont sur le point d'enlever les 84^{ème} et 97^{ème} régiments de ligne. Le général met l'épée à la main et, faisant battre la charge, il s'élance à la tête de ses soldats, contribuant puissamment à mettre en échec le général STEINMETZ qui ne peut couper notre armée. Pour ce fait glorieux, Ferdinand LAPASSET fut cité dans le bulletin de la bataille, mais il eut la douleur d'y perdre son frère, chef de bataillon au 32^{ème} régiment de ligne.



Le 27 octobre 1870, LAPASSET reçoit l'ordre, ainsi que tous les officiers généraux, soit cinquante au total, de rassembler les drapeaux de sa brigade et de les remettre à l'arsenal de Metz où ils seront brûlés. Pensant à juste raison d'ailleurs, que le maréchal BAZAINE livrera les étendards, LAPASSET refuse d'obéir pour la première fois de sa vie militaire ; il rassemble les chefs de corps et les officiers d'état-major de sa brigade et fait procéder devant les troupes à leur destruction par le feu.

Il écrit ensuite à son supérieur, le général en chef FROSSARD « *La brigade mixte ne rend ses drapeaux à personne et ne se repose sur personne de la triste mission de les brûler ; elle l'a accomplie elle-même ce matin. J'ai entre mes mains les procès-verbaux constatant cette lugubre mission* ».

C'est épisode, est particulièrement connu des Limouxins qui ont en permanence, sous les yeux, au Musée PETIET l'œuvre magistrale du peintre Etienne Dujardin-Beaumetz. Au milieu de ses troupes, devant les murs d'enceinte de la forteresse, face à la cathédrale de METZ, sur la lisière de la plaine immense, le général Ferdinand Auguste LAPASSET se tient debout, triste et muet, en avant de ses officiers et face à la garde d'honneur qui baïonnette au canon, va saluer les drapeaux pour la dernière fois.

Tout le monde connaît les belles paroles du général, qui cherche à se faire jour, l'épée à la main, à travers les lignes ennemies : « *Nous sommes la dernière armée française, monsieur le maréchal et, si nous devons succomber, il faut que la postérité se découvre devant nous* ».

Rentré de captivité le 2 février 1871, LAPASSET reçoit le commandement de la 3^{ème} brigade d'infanterie de l'armée d'Afrique le 4 mars 1871 ; il fait à sa tête la campagne de Kabylie, ce qui lui vaut la promotion de Général divisionnaire du 20 avril 1871. Grand officier de la Légion d'honneur le 20 août 1874, commandeur du Nichan de Tunis, commandant à Toulouse la 34^{ème} division d'infanterie, ce brave officier général, encore jeune puisqu'il n'a que 58 ans, se blesse à la jambe contre une pierre de taille.

Les accès de fièvre paludéenne ont affaibli son organisme, mis à mal après les fatigues répétées et les stations longues et fréquentes qu'il vient de subir en raison de son service, au milieu des quartiers inondés de Toulouse pendant et après les journées des 22 et 24 juin 1875. Sa plaie s'infecte rapidement ; il meurt à son Quartier général de la rue Duranti, le 16 septembre 1875, ayant à son actif un grand nombre d'actions d'éclat et autant de campagnes que d'années de service.

Un village portait son nom, près de Mostaganem en Oranie. Ferdinand LAPASSET avait fondé en Algérie les centres de MONTENOTTE et de BOUGUIRAT ; on lui devait l'extension des villes de l'ILLIL et de RRELIZANE ; mais il avait été aussi Conseiller général de l'Aude où il s'était fait remarquer par son esprit pratique et laborieux, ainsi que par ses rapports sur la vicinalité du département, à laquelle il avait coopéré de tous ses efforts

3/ Le Sénateur BONNET Eugène



Biographie :

Né le 20 avril 1922 à **LAPASSET** (Oranie) et décédé le 17 juillet 2003 à Toulouse (Haute-Garonne)
Sénateur de Haute-Garonne de 1974 à 1980

Bachelier, Eugène Bonnet s'engage à dix-huit ans comme combattant volontaire dans le 2^e Régiment de Spahi de Reconnaissance. Sur le plateau de LANGRES, à l'automne 1944, il se distingue en capturant quatorze soldats allemands, dont un officier. Cet acte courageux lui vaut la Croix de guerre, avec étoile de bronze.

Démobilisé en février 1946 avec le grade de maréchal des logis, il obtient par la suite la Médaille militaire. Chef de service au ministère des armées (air), il s'installe à BALMA en 1956, où il est élu conseiller municipal en 1965, puis maire en 1971. Retraité de l'administration en 1974, il échoue dans sa tentative de conquête d'un siège de conseiller général, sous l'étiquette indépendante, lors des élections des 7 et 14 mars 1976. En revanche, élu aux élections sénatoriales du 26 septembre 1971 en tant que suppléant, sur une liste d'union pour la sauvegarde et la promotion des communes de Haute-Garonne, Eugène BONNET devient sénateur le 9 juillet 1974, lorsque Marcel CAVAILLE est nommé secrétaire d'Etat dans le premier gouvernement de Jacques CHIRAC. Il s'inscrit alors au groupe des Républicains indépendants devenu, après le renouvellement de septembre 1977, le groupe de l'Union des républicains et des indépendants. Il est nommé membre de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées.

Au Sénat, Eugène BONNET met sa connaissance de l'administration militaire au service de son travail parlementaire. Il se consacre notamment à la défense des intérêts des anciens combattants. Les problèmes économiques qui touchent son département en pleine mutation économique expliquent également ses interventions à l'occasion de la discussion des projets de lois de finance. Dans tous les cas, il se fait un censeur critique de l'action gouvernementale, même s'il appartient à la majorité sénatoriale et à la majorité présidentielle.

Le 2 décembre 1974, il met en avant l'importance de la crise qui frappe l'industrie aéronautique et les menaces que font peser sur elle la concurrence étrangère. Deux ans plus tard, lors de la discussion du budget de la défense, il souligne la faiblesse des traitements des sous-officiers, des retraités de l'armée et des veuves de militaires. Il propose le regroupement des grades en fonction des échelles de solde.

En 1977, lors de l'examen en séance publique de la partie du projet de loi de finance pour 1978 consacrée aux universités, il déplore le brutal arrêt de la progression des crédits alloués à ce budget. L'année suivante, il intervient pendant la discussion du budget consacré à la jeunesse et aux sports. Il souhaite également le développement du tourisme vert et de l'hôtellerie, afin de garantir le maintien de la population en zone rurale. Il plaide en faveur de l'économie touristique en réclamant l'étalement des vacances et en dénonçant le gaspillage économique lié à la concentration des congés.

Eugène BONNET est l'auteur d'une proposition de loi déposée le 17 mai 1979 et tendant à modifier certaines dispositions du code électoral portant sur les élections sénatoriales. Mais à défaut d'être inscrit à l'ordre du jour, ce texte devient caduc. Une de ses dernières interventions au Sénat consiste à amender le projet de loi pour le développement des responsabilités des collectivités locales, en proposant la suppression de la dépense communale relative au logement de l'instituteur.

Bien que membre de la majorité présidentielle, Eugène BONNET ne vote pas le projet de loi relatif à l'interruption volontaire de grossesse. Par contre, il approuve le texte portant réforme du divorce.

Lors des élections sénatoriales du 28 septembre 1980, Eugène BONNET et son suppléant, ainsi que les autres candidats de la majorité présidentielle, sont défaits en Haute-Garonne par les listes socialistes de défense des libertés communales et départementales. Du fait de la présence d'un dissident centriste au second tour de scrutin, Eugène BONNET ne rassemble que 563 voix, alors que sa liste en avait obtenu 794 en 1971. Battu aux élections sénatoriales, il perd également son mandat de conseiller régional de Midi-Pyrénées, qu'il détenait de droit depuis 1974.

Ce revers ne l'empêche nullement de poursuivre sa carrière politique dans un département donnant pourtant sa préférence aux idées socialistes. Elu conseiller général en 1982, Eugène BONNET exerce cette responsabilité jusqu'en 2001, tout en restant maire de BALMA jusqu'en 1995, date à laquelle il ne sollicite pas le renouvellement de son mandat. De décembre 1992 à juillet 1995, il est vice-président du district du Grand TOULOUSE. Cette longévité politique remarquable sur le plan local est la preuve d'une implantation réussie : « On ne préside pas aux destinées d'une ville pendant une telle durée par hasard », dira de lui son successeur.

Ses obsèques sont célébrées le 19 juillet 2003, à BALMA, en présence de nombreuses personnalités et d'une foule imposante venue témoigner de ses qualités d' élu et de son dévouement envers ses compatriotes. Le maire de BALMA, Alain FILLOLA, souligne qu'il a fait passer sa ville du « stade de village à celui d'une cité dynamique et moderne » intégrée à la grande métropole toulousaine. Eugène BONNET « fut aussi un homme attentif au malheur d'autrui, à la misère, à la précarité. Il savait écouter les gens et résoudre avec discrétion les situations les plus difficiles ».



4/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 13^{ème} Episode

-1^{er} Episode = Présentation (INFO 489),

-2^{ème} Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)

-3^{ème} Episode = La progressive réappropriation historique (INFO 491 - 492)

-4^{ème} Episode= La Crise du MTLD 2^{ème} partie (INFO 493)

-5^{ème} Episode= Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),

-6^{ème} Episode= Suite...(INFO 495),

-7^{ème} Episode= Suite...(INFO 496),

-8^{ème} Episode= La confusion des lendemains du premier novembre (INFO 497)

-9^{ème} Episode= Suite de la " Confusion des lendemains du 1^{er} Novembre..." (INFO 498)

-10^{ème} Episode= Suite de la Confusion des lendemains du 1^{er} novembre (INFO 499)

-11^{ème} Episode= Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation (INFO 500)

-12^{ème} Episode= Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation..... Suite (INFO 501)

Episode 13 : Premières ruptures – Premiers affrontements

A la fin du mois de mars 1955, une réunion se tint à ALGER entre les directions du FLN et du MNA, une ultime fois, pour tenter de concilier les points de vue des deux organisations. Y participèrent pour le FLN, KRIM Belkacem, ABANE Ramdane

et BITAT ; pour le MNA, ZITOUNI, OUALANE et Mustapha BEN MOHAMED ; il n'y avait pas d'ordre du jour. La discussion s'engagea. KRIM se taisait, ABANE parlait, BITAT approuvait. Un des participants de cette réunion, messaliste, relate la discussion :

« Pour ABANE, l'aide de l'Egypte et des Etats Arabes est indispensable pour le moment. On se dégagera à temps de NASSER. De même, sur le plan politique, il faut utiliser le bourgeois pour leur argent et la couverture politique qu'ils offrent. Sur le plan de l'organisation militaire, l'ALN doit être subordonnée à un pouvoir politique, mais qui ne peut être celui du MNA de MESSALI. Les militants du MNA doivent se rallier au FLN à titre individuel, car seul le FLN est le parti qui peut rassembler toutes les couches du peuple algérien. Sur le plan des méthodes de lutte, il faut généraliser la violence dans toute l'Algérie, villes et campagnes. Le MNA est d'accord sur les critiques faites à propos de NASSER et des pays arabes, mais il regrette dans l'immédiat l'alliance avec les fractions de la bourgeoisie musulmane. Il est contre la violence dans les villes. Par ailleurs, il est nécessaire qu'il n'existe qu'une seule ALN sous commandement unifié ; on ne peut considérer que le FLN soit le seul parti du peuple. Ce sera au peuple de décider qui le représentera à l'Assemblée Constituante »



ABANE Ramdane (1920/1957)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ramdane_Abane



KRIM Belkacem (1922/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Belkacem_Krim

Cette réunion informelle, où chacun défendait son point de vue âprement, mais dans une grande liberté de discussion, fut la dernière du genre. Les " négociations " ultérieures se tiendront dans un climat tendu, chacun accusant l'autre de dénonciations, d'assassinats... Début avril 1955, un tract du FLN, le premier du genre depuis la proclamation de novembre, circula dans ALGER, rédigé par ABANE : « Nous te mettons en garde contre ceux qui maintiennent la confusion. Nous dénoncerons tous ceux qui ont recours au mensonge et à la calomnie pour te détourner de la véritable voie. Le tribunal de l'ALN sera impitoyable envers les traîtres et les ennemis de la patrie (...) Algériens ! Venez en masse renforcer les rangs du FLN ».

Le 12 avril, dans une lettre envoyée au CAIRE, ABANE adopta un ton plus explicite, plus catégorique : « Nous sommes résolus à abattre tous les chefs messalistes ». La guerre des tracts annonçait l'épreuve de force qui allait se dérouler sur tous les théâtres, en Algérie, en France, dans le monde. Le 26 mai 1955, TERBOUCHE, un membre du FLN était arrêté. Les policiers apprirent à cette occasion que le 23 mai, au cours d'une réunion tenue à l'hôtel Couronne à ZURICH, Mohamed BOUDIAF, Ali MASHAS et Yacef SAADI avaient décidé de renforcer les commandos anti-messalistes du FLN et avaient communiqué à la direction du Front, un projet visant à liquider physiquement les principaux responsables du MNA, à commencer par MESSALI. Albert Paul LENTIN qui rapporte ce projet d'assassinat sur le personne de MESSALI, signale dans le même article que le MNA fit à son tour condamner à mort, par " un tribunal " présidé par FILALI, divers responsables FLN. L'assassinat le 1^{er} juin de SAIFI, vieux militant PPA dont l'hôtel-restaurant de la rue Au Maire dans le 3^{ème} arrondissement de PARIS abritait des illégaux, précipita l'affrontement.

Dès l'été 1955, le combat militaire entre les deux organisations commença, essentiellement circonscrit à la Kabylie. Les maquis messalistes étaient installés à GUEN ZET, dans l'Est de la Kabylie. Cinq cents hommes en uniformes, sous les ordres de BELLOUNIS (ancien conseiller municipal MTLD de BORDJ MENAIEL) étaient implantés sur les contreforts du DJURDJURA, dans la vallée de la SOUMMAM, non loin de l'endroit où cette vallée débouche sur le grand axe routier Alger – Constantine, au douar ER RICH, près de BOUIRA. Dans la bataille qui commençait, tous les moyens furent utilisés. D'abord le piège et la parole trahie.

Dans le courant du mois de juin 1955, KRIM vit venir à son PC l'un de ses adjoints Slimane DEBILES, alias SI SADEK, un ancien colporteur qui, dès novembre 1954 avait quitté l'Est de la France pour rejoindre les rangs du FLN. KRIM lui ordonna d'aller attaquer avec un commando de 25 hommes, le groupe messaliste de SI RABAH qui opérait dans la région de BOUIRA-LÉS OUACIFS. Les hommes du commando, qui se firent passer pour des combattants du MNA, retrouvèrent bientôt la trace de SI RABAH dans la montagne. Le chef messaliste et sa petite troupe de 34 hommes dormaient dans une grotte non gardée qu'ils avaient aménagée en cachette. SI SADEK attaqua à l'aube. Son commando abattit les deux militants qui essayaient de résister à l'entrée puis il mit en joue les autres qui se laissèrent désarmer sans résistance. SI SADEK parla avec le

responsable messaliste, SI RABAH, et lui rendit sa liberté. Promesse fut faite par ce dernier de se rallier au FLN. Ce genre de transactions ne se renouvela pas. Les dirigeants FLN, voyant le "retournement" de SI RABAH vers le MNA, décidèrent de changer de tactique, comme l'atteste cette péripétie, rapportée par M. HARBI : « *EL ABAD, responsable du MNA de MARNIA est assassiné. Le pourvoyeur d'armes Larbi OULEBSIR, qui appartient à la même organisation, disparaît au Maroc sans laisser de traces* ».



Larbi Ben M'hidi (à droite) dans le maquis, en 1956, entouré du colonel Sadek et de Abane Ramdane

(à gauche) Slimane DEBILES (alias SI SADEK) (1920/2011)

<http://www.algerie1.com/actualite/deces-du-colonel-sadek-un-grand-moudjahid-nous-quitte/>

« Les militants qui prennent la relève, sont invités à OUJDA pour discuter de l'union entre FLN et MNA. Ils acceptent la proposition et délèguent EL HASSAR Mustapha, Moulay CHERIF et Massoum BOUMEDIENNE. Partis sans arrière-pensée, ces militants tombent dans un traquenard et y laissèrent leur vie. Les sections du MNA passent dès lors sous contrôle du FLN qui désigne leurs nouveaux responsables ». A cette combinaison du terrorisme et de la ruse utilisée par l'Etat-major du FLN agissant à partir d'OUJDA au Maroc, allait s'ajouter un autre fait. Vers la fin de l'été 1955, KRIM reçut un rapport très intéressant du chef de la région d'AZAZGA. Proposition était faite à un militant de la région d'organiser un contre-maquis pour le compte des services secrets français. Le chef de la zone III du FLN avait compris. L'armée française désirait recommencer l'expérience de l'Indochine : guerre psychologique, tentative d'intoxication, édification de contre-maquis, utilisation d'organisations rivales pour les opposer entre elles. KRIM sentit le bénéfice qu'il pouvait tirer de ce genre d'opérations. Il expliqua, à ce propos, son attitude : « *Du temps de Jacques SOUSTELLE, en Kabylie, l'un des nôtres avait gagné la confiance du directeur de la Sécurité. Ce fonctionnaire avait imaginé un système assez habile (...) Le gouverneur général fournissant les armes et l'argent. Par l'intermédiaire de ZAIDAT, TAHAR (en principe l'homme de confiance de SOUSTELLE) devait recruter des hommes sûrs auxquels, dans la journée, on recommandait de jouer les opposants à la France et qui, dans la nuit, devaient revêtir notre propre uniforme, comme nous aux lieux où nous nous trouvions (...) Huit mois plus tard, le 1^{er} octobre 1956, pour l'offensive générale qui suivit le Congrès de la SOUMMAM, ordre fut donné aux 450 hommes de l'organisation de rallier avec armes et bagages l'ALN et de détruire au passage une dizaines de postes militaires français. Ainsi, pendant onze mois, c'est Jacques SOUSTELLE qui nous a ravitaillés en armes* ».



Jacques SOUSTELLE (1912/1990)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Soustelle

Ce que KRIM ne dit pas dans son témoignage consacré à cette opération, baptisée « *oiseau bleu* » par les services français, c'est comment il parvint à donner le change, garder la confiance des militaires pendant de si longs mois. La raison en est simple. L'armement fut essentiellement utilisé à combattre les messalistes. Tout l'été et l'automne 1955, on trouva en Kabylie des cadavres en uniformes de l'ALN abandonnés sur le terrain ; c'étaient pour la plupart des messalistes. Des haines inexpiables se créèrent au cours de ces mois. Y avait-il collusion entre les maquis messalistes et l'armée française, argument

qui permet au FLN de justifier son offensive ? Rien ne permet d'accréditer cette thèse. L'ultime et décisif combat que se livraient les deux " armées " devant les yeux de la troupe française qui avait reçu l'ordre « *de laisser les fellaghas rivaux régler leurs comptes entre eux* », prouve le contraire.

A suivre....

5/ Polémique : La justice en renfort de l'histoire officielle



MESSALI HADJ, 4 mai 1962, GOUVIEUX (France)

Les récents propos de Saïd Sadi sur l'histoire algérienne lui ont valu non seulement une vive polémique, mais aussi une affaire en justice à venir. Droit et histoire vont cependant difficilement de pair.

Extrait [...]

Que cesse ce jeu où chacun devient justicier dans un système qui ne fait pas face à son histoire et n'ose pas revoir son héritage. Nous vivons sous le joug d'un régime qui nous impose une certaine vérité historique, alors le débat n'a plus lieu d'exister.» Cette énième polémique a suscité de nombreuses réactions et des questionnements autour de l'écriture et la réécriture de l'histoire....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : http://www.elwatan.com/hebdo/histoire/polemique-la-justice-en-renfort-de-l-histoire-officielle-09-01-2015-284355_161.php

Et sur le même sujet : http://www.elwatan.com/hebdo/histoire/le-courage-politique-serait-de-sortir-de-cette-rhetorique-querriere-09-01-2015-284354_161.php dont ci-dessous un Extrait [...]

La réécriture de l'histoire est un débat qui a tant duré en Algérie, ne faut-il pas passer à son écriture tout simplement ? C'est-à-dire refonder notre manière d'approcher notre histoire.

L'histoire s'écrit en ce moment dans les universités algériennes, françaises, américaines et bien au-delà. Il se pose toutefois un problème concernant la publication des travaux universitaires, et plus particulièrement de leur circulation voire de leur appropriation par certains segments de la société. Rares sont les revues en Algérie diffusant des articles scientifiques ayant un rapport avec l'histoire.

En raison de cette lacune, la presse publie des contributions de chercheurs ou d'acteurs donnant parfois lieu à des polémiques. Mais l'écriture de l'histoire ne peut se faire uniquement à travers les journaux et encore moins dans les tribunaux. Non seulement les chercheurs doivent pouvoir fixer eux-mêmes les règles du jeu, leur rythme, leurs objets, mais ils doivent aussi bénéficier du soutien des secteurs éclairés de la société, y compris quand ils remettent en cause certaines idées reçues. L'unanimité ne fait pas bon ménage avec la pensée critique....

NDLR : Le mythe perdure d'un peuple unit pour une révolution. Et pourtant... ! On voit, encore de nos jours les conséquences de l'instrumentalisation de l'histoire depuis plus de 50 ans ; et avec des archives algériennes encore bien confinées. Sans parler du grossier mensonge relatif aux 1,5 millions d'algériens morts en martyrs, cultivant ainsi l'aspect

victimaire à sens unique. A ce sujet je vous rappelle l'étude de Xavier YACONO que nous avons diffusée dans nos rubriques antérieures :

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1982_num_34_1_1963



6/ Aït Larba, village natal de Mustapha OURRAD, l'Algérien tué à Charlie Hebdo



Extrait [...]

« Mustapha Baudelaire »

De contact en contact, on a fini par rencontrer Mohamed Senhadj, un ancien camarade de classe de Mustapha OURRAD. Il se souvient de son ami de jeunesse : « Nous étions dans la même classe pendant une année chez les pères blancs en 1964. Mustapha était un élève très brillant, très intelligent. Il était réservé, il était humble mais tout le monde avait vite compris à l'époque qu'il était promis à une grande carrière ». « C'est une perte douloureuse non seulement pour Ben Yenni mais pour tout le pays », ajoute-t-il.

« Mustapha OURRAD a quitté le pays en 1978 pour ne plus revenir au village. Il était jeune mais déjà déçu. Les dernières années qu'il a vécues en Algérie, il les partageait entre Alger et Ben Yenni. Il était à la fois un villageois et un citadin. Il était très jeune et il nous résumait les livres de André Gide, de Malraux et de Beaudelaire ; d'où d'ailleurs son surnom Mustapha Baudelaire », nous raconte Ousmer, un des meilleurs amis d'enfance de Mustapha avec qui il dit avoir perdu le contact depuis qu'il a quitté le pays...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.tsa-algerie.com/2015/01/08/reportage-a-ait-larba-village-natal-de-mustapha-ourrad-lalgerien-tue-a-charlie-hebdo/>

NDLR : Né en 1954 à LARBA, correcteur à Charlie, il affirmait être Kabyle avant tout mais venait d'obtenir récemment la nationalité française.

Et peu près dans un quartier d'ALGER...



Des algérois " fêtent" l'attentat confirmant ainsi le dessin de DILEM...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.tamurt.info/fr/Des-Algerois-fetent-l-attentat-contre-le-siege-de-Charlie-Hebdo.html?lang=fr>

Mais ... <http://www.elwatan.com/divers/dessins.php>



7/ RÉPONSE MAGISTRALE À UNE MUSULMANE "MODÉRÉE"

Puisque malheureusement le sujet s'y prête : <https://www.youtube.com/watch?v=rCLj5jKnsIU>

Car il y a danger : Le désarroi d'une prof qui parle de "Charlie" à ses élèves

Minute de silence incomprise, parfois méprisée, provocation..., une enseignante dans un collège classé REP de l'académie de Grenoble raconte son étrange journée :

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.lepoint.fr/societe/le-desarroi-d-une-prof-qui-parle-de-charlie-a-ses-eleves-09-01-2015-1895173_23.php

Et aussi : <http://www.tdg.ch/monde/europe/A-Marseille-un-silence-assourdissant/story/24549053>

8/ Quelques extraits....çi et là...



-Jean DANIEL : La Blessure, Grasset, 1992, p.129

« Les premiers maquisards de novembre 1954 ont fait ce rêve insensé de livrer d'abord une guerre civile, pour transformer tous les Algériens en étrangers à l'intérieur d'un territoire francisé. Cela ne pouvait se faire que dans le sang, par la terreur, le sectarisme, l'intimidation religieuse. Il fallait transformer en traîtres tous ceux qui n'étaient pas pour l'indépendance ou qui n'y songeaient pas. Il fallait créer un état de rupture. Ils ont eu tout le monde contre eux mais d'abord et surtout leurs frères. Les messalistes, les fédéralistes, les communistes, la masse des paysans dépersonnalisés. Il fallait inventer le concept de trahison et faire de tous les incertains et de tous les tièdes, comme de tous les passifs, des renégats, des apostats et des collaborateurs. C'est d'abord cela la révolution algérienne. Se mettre en état de rupture. Tous les drames de cette guerre viennent, d'une part, de l'intensité de l'enracinement français et, d'autre part, de la volonté maquisarde de déracinement en débutant par une atroce guerre civile ».



-Abraham LINCOLN : Extrait des Secrets de la Maison Blanche de Nicole Bacharan, Perrin, 2014, p. 51

« Pourquoi les gens d'ascendance africaine doivent-ils partir et coloniser un autre pays ? Je vais vous le dire. Vous et moi appartenons à des races différentes. Il y a entre nous plus de différence qu'entre aucune autre race. Que cela soit juste ou non, je n'ai pas à en discuter, mais cette différence physique est un grand problème pour nous tous, car je pense que votre race en souffre grandement en vivant avec nous, tandis que la nôtre souffre de votre présence. En un mot, nous souffrons des deux côtés... Si on admet cela, voilà au moins une bonne raison de nous séparer... »

NDLR : Cette déclaration a été prononcée le 14 août 1862 en pleine guerre de sécession.



-Pierre MENDES FRANCE

12 novembre 1954 à l'Assemblée nationale : « ...Vous pouvez être certains, en tout cas, qu'il n'y aura, de la part du gouvernement, ni hésitation, ni atermoiement, ni demi-mesure dans les dispositions qu'il prendra pour assurer la sécurité et le respect de la loi. Il n'y aura aucun aménagement contre la sédition, aucun compromis avec elle, chacun ici et là-bas doit le savoir. On ne transige pas lorsqu'il s'agit de défendre la paix intérieure de la nation, l'unité, l'intégrité de la République. Les départements d'Algérie constituent une partie de la République française. Ils sont français depuis longtemps et de manière irrévocable.... »

EPILOGUE SIDI LAKHDAR

Année 2008 = 34 612 habitants

père ou une mère, un ami, un frère. Lors de mon premier séjour à MOSTAGANEM en 2003 des amis m'y ont conduit et dans les rues j'ai été stupéfait de voir que la plupart des voitures étaient immatriculées 87 ! En 2003 je suis allé seul à Mostaganem, et ce sont des algériens installés à Limoges qui m'ont mis en relation avec leurs familles vivant dans la région. J'ai été reçu magnifiquement par des personnes qui étaient en relation, souvent étroite avec leur famille installée à Limoges.

A chaque fois je prévenais l'évêque d'Oran, Alphonse GEORGER, devenu un ami et je rencontrais les frères maristes installés à Mostaganem à partir de 2004, qui étaient heureux de me savoir proche d'eux. A chaque séjour Alphonse GEORGER me disait « quand est-ce que tu nous rejoins ? » et vous connaissez la suite !

Qu'est qu'être chrétien en Algérie en 2014 ?

Le visage de nos communautés chrétiennes aujourd'hui est africain et essentiellement représenté par des étudiants nombreux venant de tous les pays d'Afrique noire francophone mais aussi lusophone comme des étudiants du Mozambique.

Ainsi nous avons une quarantaine de jeunes étudiants qui viennent à la paroisse. Plus de la moitié sont là pour tous les temps forts du vendredi (ici le vendredi c'est notre dimanche). Quand pour la Pentecôte le diocèse se rassemble à Oran, notre cathédrale est noire de monde dans tous les sens du terme ! Et on évalue la participation à plus de trois-cent jeunes. En effet avec les jeunes il y a aussi les très nombreux migrants dont le plus grand nombre vit à Oran : on estime la communauté migrante camerounaise à deux-cent personnes et beaucoup sont chrétiens, mais il y a aussi des nigériens, des ivoiriens, des libériens...



Où sont les chrétiens algériens ? Et comment vit-on sa chrétienté dans un monde majoritairement musulman ?

Dans le diocèse d'Oran les chrétiens sont un tout petit nombre, ce qui est assez différent dans le diocèse d'Alger et aussi dans le diocèse de Constantine. Notre petite Église a fait le choix comme toute l'Eglise d'Algérie de vivre en grande proximité avec la population algérienne et musulmane, et de participer avec ses moyens au développement de ce pays. Les premiers témoins sont nos jeunes étudiants subsahariens. Pour beaucoup de leurs compagnons algériens il est totalement incompréhensible qu'un jeune africain puisse être chrétien. Pris dans ces débats beaucoup de nos jeunes amis résistent, et leur conviction, leur calme et leur témoignage finit souvent par interpellier leurs amis musulmans. Il n'est pas rare que de belles amitiés se tissent ; c'est la découverte de l'autre différent.

Des communautés hétéroclites, mais une Eglise universelle. Dans le diocèse d'Oran comme dans les quatre diocèses d'Algérie il y a de nombreuses communautés de religieuses, très actives. Elles sont au nombre de sept dont quatre sont à Oran. Je suis plus en lien avec les petites sœurs de pauvres. Elles sont au nombre de sept et aucune n'est française. Cela

contribue à donner un visage très universel de notre Eglise. Ainsi la communauté de frères maristes parmi laquelle je vis était au départ composée de deux espagnols et d'un mexicain.

Comment vit l'Eglise d'Algérie, quels sont ses moyens ?

Je reconnais que ceux-ci sont très limités car ceux qui pratiquent et sont les fidèles de nos assemblées, sont souvent très démunis : les d'étudiants ont des bourses très insuffisantes ; les migrants eux ont à peine de quoi assurer leur subsistance. Alors nous vivons modestement et nous pouvons joindre les deux bouts grâce aux dons qui viennent de l'Eglise mondiale et de nombreux donateurs...



<http://www.journallesillon.info/#!/R%E9cit-d%20un-chemin-de-foi-en-Alq%E9rie/cmbz/93315D8B-BDDA-4A4E-8AD2-CA4740FB1600>



À gauche, le cimetière français de Sidi Bel Abbès profané et intentionnellement transformé en décharge publique (photo prise en 2009).
À droite, le cimetière de Lourmel, dans la région d'Oran, livré au saccage, ses tombes brisées et bouleversées (photo prise en 2011).

NDLR : Ce "brave" curé oublie les horreurs ci-dessus ; peut-être par hémiplegie....

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO